

# LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

MARIVAUX

DENIS PODALYDÈS de la comédie française

MAR 13 NOV À 20H30

MER 14 NOV À 20H30

JEU 15 NOV À 19H30

GRAND THÉÂTRE

2H

PLEIN TARIF : 29€

TARIF RÉDUIT : 21€

CARTE : 19€

CARTE + : 15€

LE QUARTZ  
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations

[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)

02 98 33 70 70

DOSSIER DE  
PRESSE



# Le Triomphe de l'amour

De **Marivaux**

Mise en scène **Denis Podalydès** – sociétaire de la Comédie Française

Direction musicale **Christophe Coin**

Scénographie **Eric Ruf**

Costumes **Christian Lacroix**

Lumières **Stéphanie Daniel**

Son **Bernard Vallery**

Maquillages et coiffures **Véronique Soulier-Nguyen**

Assistant à la mise en scène **Laurent Podalydès**

Assistante scénographie **Caroline Frachet**

Assistant costumes **Jean-Philippe Pons**

Peintre décorateur **Alessandro Lanzillotti**

Avec

Hermidas **Edwige Baily**

Arlequin **Jean-Noël Brouté**

Musicien **Christophe Coin** ou **Atsushi Sakai** (en alternance)

Hermocrate **Philippe Duclos**

Léontine **Stéphane Excoffier**

Phocion **Leslie Menu**

Dimas **Dominique Parent**

Agis **Thibault Vinçon**

Durée : 2h20

*Création le 22 mai 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens  
En tournée en 2018/2019*

**Production** C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord

**Coproducteurs associés** Maison de la culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Théâtre de Liège

Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles ; Châteaувallon – scène nationale ; Printemps des Comédiens / Montpellier ; ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie

**Coproduction** Théâtre du Gymnase / Marseille ; La Créée – Théâtre National de Marseille ; Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national pour la danse contemporaine ; Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne ; Théâtre de Caen ; Théâtre Le Forum / Fréjus ; DC&J Création, avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

**Construction des décors** Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

**Confection des costumes** Théâtre de Liège

**Remerciements à** Luca Montebugnoli - pianiste



© Pascal Gely



© Pascal Gely

# NOTE D'INTENTION

Marivaux voit jouer les acteurs italiens, mais il a Racine en tête. Il s'essaye à la tragédie. Ça ne marche pas. Les acteurs français empèsent le verbe et tout est mort. Il fourbit de petites comédies fantaisistes, avec des Arlequins et des Colombines. Ça plait. Il continue mais il a toujours Racine en tête, les passions, leur jeu impitoyable, il veut voir ça, mettre ça dans la bouche des acteurs et que ça communique à tout le corps, comme une maladie, une contagion.

Il regarde de tout près comment agit le désir amoureux. D'où ça part, ça monte, comment ça vient aux lèvres, comprimé, réprimé, comment ça se trahit d'une manière ou d'une autre, comment ça éclate. C'est l'aveu impossible et qui jaillit pourtant. Un tout petit mot, un petit rien, et ce petit rien fait vaciller le monde. Il regarde ce rien opérer dans la langue elle-même. C'est là où il va peu à peu rejoindre Racine, moins le vers. Dans un certain éclat d'esprit, apparemment enjoué, s'entend une effroyable violence du cœur. L'homme ou la femme qui aime est un redoutable prédateur, avide du sang aimé. Les règles sociales, la bienséance parviennent à contenir la bête, mais alors celle-ci se cabre, lutte, se débat. Le Triomphe de l'Amour est un saccage, une hécatombe.

Le langage est le champ de bataille, le langage la fait enrager en voulant lui donner forme et vie raisonnables, le langage la nourrit et décuple ses forces. L'homme ou la femme qui aime se transforme en monstre, séduit et fait peur, bouleverse, affole, laisse les amants exsangues. Quand à la fin ils se marient, on ne donne pas cher du couple.

Marivaux ajoute à Racine une ombre souriante. Il n'y a pas d'amour heureux : l'amour-propre, l'orgueil humain, l'inconscient, conduisent le cœur et se jouent de la raison. Ils veulent bien jouer la comédie, rire et faire rire, mais que ceci soit payé de la chair de l'autre. On comprend que certains grands personnages de Marivaux, soucieux de paix, de bienveillance, de lettres aussi, renoncent délibérément à l'amour, s'en écartent, fondent une petite société à part de ses dangers et de ses charmes.

J'aime la figure du philosophe à l'écart. Hermocrate a constitué une petite société organisée philosophiquement selon ses principes. On y jardine, on y fait de la musique, on y lit, on y boit et mange, mais on n'y aime point. L'Utopie d'Hermocrate tient à ce renoncement. L'harmonie règne au prix d'une mutilation.

La princesse Léonide, travesti en homme sous le nom de Phocion, arrive innocemment, ignorant délibérément la règle du maître des lieux. Mais elle ne connaît pas non plus l'amour. À des fins politiques (réconcilier son royaume), elle vient aimer le Prince Agis sans savoir ce qu'il en est du désir. Prise au jeu, inconsciente de la maladie qu'elle propage dans le jardin philosophique, elle mène simultanément trois conquêtes amoureuses avec autant de virtuosité que d'innocence.

Hermocrate, sa sœur Léontine et le Prince Agis succombent, non parce qu'ils ont affaire à une femme diabolique, mais à l'Âge, à l'Amour en personne, qu'ils avaient cru chasser du jardin une fois pour toutes.

Denis Podalydès

# EXTRAITS DE PRESSE

« La distribution de Podalydès se révèle des plus fines. Leslie Menu [...] mène le jeu avec une incroyable dextérité. »

« La présence du violoncelliste Christophe Coin, dont les interventions ponctuent ou amplifient les échanges, se fondent à merveille dans l'ensemble. »

**L'Humanité**

« [Mise en scène] géniale, car tout y est : la moindre nuance, inflexion de voix, regard, et surtout l'humour désopilant de la pièce. Celui-ci joue avec la cruauté du jeu amoureux, qui peut être aussi manipulation, mensonge, illusion. Mention spéciale à la scénographie d'Eric Ruf et à Leslie Menu, qui porte haut le rôle de Léonide. »

**Les 5 pièces**

« Le sous-titre de la pièce dit « comédie », et s'il est vrai que l'on rit beaucoup dans la mise en scène de Denis Podalydès, la fluidité du jeu de tous donnant l'allant requis par les débuts pétaradants, le « triomphe » dont il est question s'apparente plus à un braquage, ce que Podalydès souligne aussi. »

**Libération**

« C'est une version féroce du « Triomphe de l'Amour » que nous offre Denis Podalydès (...). »

« Le sociétaire de la Comédie-Française souligne avec finesse toute la cruauté du texte. »

« Denis Podalydès a réuni des comédiens énergiques, qui marivaudent sans compter. »

**Les Echos**

« Quelle énergie elle déploie, cette Léonide ! Leslie Menu lui donne son allant, sa grâce de danseuse, son nez mutin et une autorité naturelle qui fait merveille. »

**Le Canard Enchaîné**

« Cruel, noir, captivant et par endroits drolatique avec Dominique Parent et Jean-Noël Brouté en paysans désopilants, son Triomphe traite d'amour à la façon d'une affaire politique dont le champ de bataille serait le langage, et l'arme fatale serait le mensonge »

**Le Journal du dimanche**

« Le Sociétaire de la Comédie Française nous enchante également avec une distribution haut de gamme. C'est un bonheur de voir évoluer ces huit comédiens en état de grâce, très visiblement beaucoup investis. »

**De la cour au jardin**

« Ce triomphe de l'amour embarque le public et touche par son interrogation du désir amoureux au-delà des conventions. »

« L'analyse des sentiments est fine, le langage est à la fois arme et armure, centre du jeu. »

**Etoffes des songes**

« Un texte peu connu de Marivaux, qui traite, comme souvent, de la naissance de l'amour et des artifices qui y participent. (...) On suit avec intérêt les trois fronts menés en parallèle avec un aplomb à faire froid dans le dos. »

« On apprécie le jeu tout en souplesse de Leslie Menu, qui incarne un personnage double et manipulateur, en évitant tout excès. En contrepoint, les domestiques offrent des caractères déjantés et haut en couleurs. »

# TOURNÉE

## Saison 2018 / 2019

6 octobre 2018 : l'Avant Seine / Théâtre de Colombes

9 et 10 octobre 2018 : Le Théâtre, scène nationale de Saint Nazaire

13 octobre 2018 : Théâtre des Sablons / Neuilly-sur-scène

23 au 27 octobre 2018 : Théâtre de Liège / Belgique

30 et 31 octobre 2018 : Théâtre Forum Meyrin / Genève / Suisse

6 et 7 novembre 2018 : Théâtre Saint-Louis / Pau

10 novembre 2018 : Scènes et cinés / Théâtre de l'Olivier / Istres

13 au 15 novembre 2018 : Le Quartz – Scène nationale de Brest

20 et 21 novembre 2018 : Le Gallia Théâtre / Saintes

24 et 25 novembre 2018 : Equilibre / Fribourg

28 et 29 novembre 2018 : La filature – Scène nationale de Mulhouse

2 décembre 2018 : Les Bords de scènes, Théâtres et cinémas / Juvisy-sur-Orge

5 au 8 décembre 2018 : Théâtre de Nîmes

11 au 15 décembre 2018 : Les théâtres / Théâtre du Gymnase / Marseille

18 décembre 2018 : Grand Angle / Voiron

21 au 23 décembre 2018 : Opéra Royal – Château de Versailles Spectacles

10 et 11 janvier 2019 : Théâtre Edwige Feuillère / Vesoul

17 et 18 janvier 2019 : Théâtre de Bastia

22 au 26 janvier 2019 : Théâtre de Caen

29 janvier 2019 : Le Moulin du Roc – Scène Nationale / Niort

1er au 15 février 2019 : Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

18 et 19 février 2019 : le parvis – scène nationale tarbes pyrénées

22 février 2019 : Théâtre + cinéma – Scène nationale Grand Narbonne

26 février 2019 : Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne

5 et 6 mars 2019 : Le Grand R / La Roche-sur-Yon

8 mars 2019 : Théâtre Olympia / Arcachon

12 et 13 mars 2019 : Théâtre Le Forum / Fréjus

16 mars 2019 : Le POC / Alfortville

20 au 22 mars 2019 : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

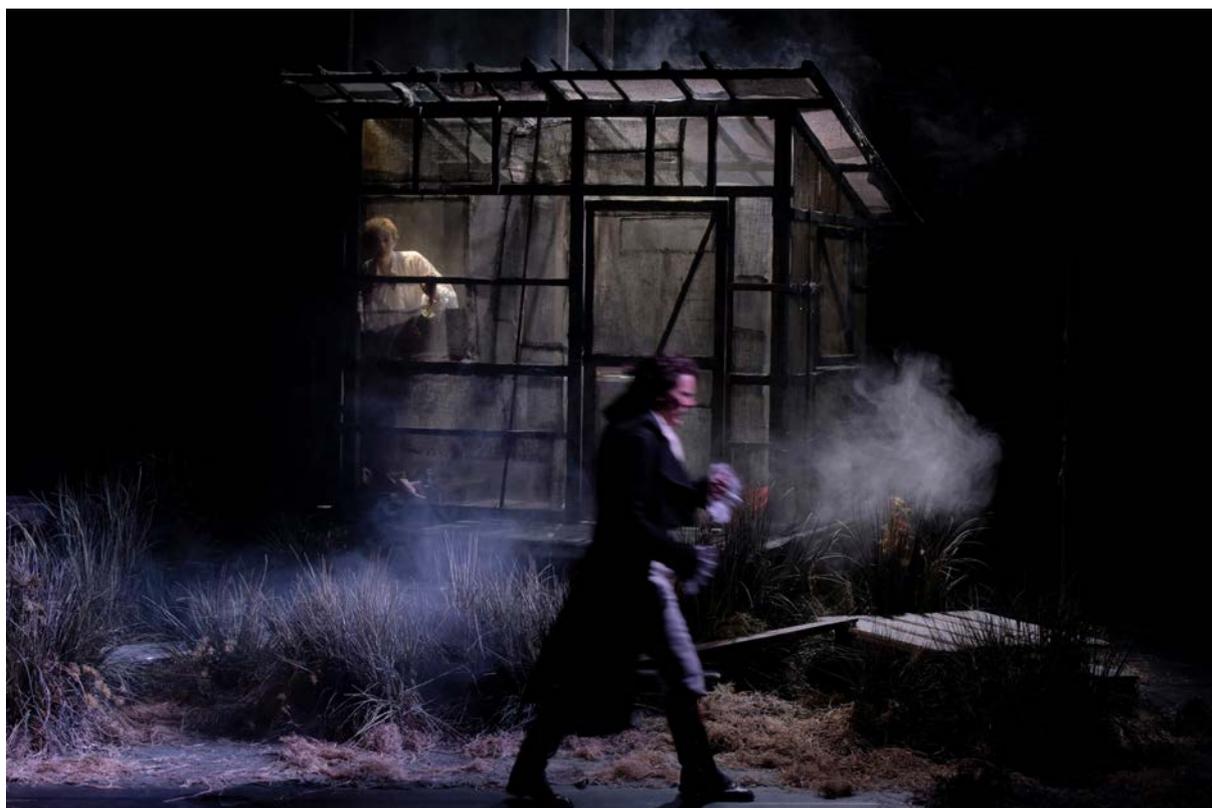
## **Saison 2017 / 2018**

22 au 25 mai 2018 : Maison de la Culture d'Amiens

7 au 9 juin 2018 : Printemps des Comédiens / Montpellier

15 juin au 13 juillet 2018 : Théâtre des bouffes du nord

20 et 21 juillet 2018 : Châteaувallon Scène nationale



© Pascal Gely



© Pascal Gely



© Pascal Gely

# BIOGRAPHIES

## **Denis Podalydès** mise en scène

A la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Etudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol.

Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste.

L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Ames grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*.

Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.

## **Christophe Coin** musicien

Né à Caen où il commence le violoncelle avec Jacques Ripoché, Christophe Coin entre au CNSM de Paris, dans la classe d'André Navarra à l'âge de 12 ans et obtient en 1974 son Prix de violoncelle. Il étudie la viole de gambe à la Schola Cantorum de Bâle avec Jordi Savall qui l'invite à le rejoindre au sein d'Hesperion XX. En tant que soliste Christophe Coin a l'occasion de jouer avec les meilleures formations sur instruments d'époque comme le Concentus Musicus de Vienne, l'Academy of Ancient Music, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le Giardino Armonico, l'Orchestre des Champs-Élysées, ainsi qu'avec des orchestres symphoniques réputés tels le Concertgebouw d'Amsterdam, le Scottish Chamber Orchestra, les orchestres de Sydney et de Melbourne...

En musique de chambre, il joue avec Wieland Kuijken, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Scott Ross, Hopkinson Smith, Patrick Cohen, etc.

En 1987, il fonde le Quatuor Mosaïques avec Erich Höbarth, Andrea Bischof et Anita Mitterer. Le Quatuor devient référent dans le répertoire classique viennois (deux Gramophone Awards pour les opus 20 puis 33 de Haydn), mais joue et enregistre également des compositeurs moins connus comme les frères Jadin, Arriaga, Gross, Boëly, Pleyel. Le Quatuor joue parfois avec divers partenaires chambristes tels que Wolfgang et Sabine Meyer, Andras Schiff, Myklos Pereny...

Depuis 1991, Christophe Coin, à la direction de l'Ensemble Baroque de Limoges, explore les répertoires européens du XVIIe au XIXe siècles. Musicien chercheur, il mène un travail sur l'organologie, les techniques de jeu et sur les répertoires des maîtres oubliés en organisant des rencontres thématiques en Limousin.

Il enseigne au CNSM de Paris et à la Schola Cantorum de Bâle.

## **Eric Ruf** scénographie

Après avoir décroché son diplôme de fin d'études en pratique instrumentale au Conservatoire de Belfort, il a intégré l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art en 1987, avant de poursuivre ses études dans les classes de Jean-Pierre Garnier, Maurice Attias et Joséphine Derenne au cours Florent de 1989 à 1992. Il a ensuite suivi les classes de Catherine Hiegel et Madeleine Marion au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de 1992 à 1994. Il est devenu pensionnaire de la Comédie-Française en 1993, avant même la fin de ses études au Conservatoire. Depuis 1998 il est sociétaire de la Comédie-Française, et a été l'un des six sociétaires membres du Comité d'administration de 2004 à 2006.

Au théâtre, il a tout joué à la Comédie-Française, de *Dom Juan* à *Amphitryon*, de *Ruy Blas* à *L'Avare*, de *L'échange* à *Lucrece Borgia*, sous la direction de Jacques Lassalle, Anatoli Vassiliev, Andrzej Seweryn. Aux rôles de jeunes premiers des premières années, il voit maintenant se succéder des « personnages plus complexes », comme Penthée dans les *Bacchantes*, ou encore le Méssa du *Partage de midi*. En 2006, il a joué Christian dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès et grand succès de la saison, rôle pour lequel il a obtenu le Molière du comédien dans un second rôle en 2007.

Sur les planches, il a aussi joué hors des murs de la Comédie-Française, étant à l'affiche des *Rustres*, de Carlo Goldoni et mis en scène par Jérôme Savary, de *La Corde*, de Patrick Hamilton et mis en scène par Grégory Herpe et lui-même, ou encore de *Peer Gynt*, mis en scène par Philippe Berling. Plus récemment, il a été Hippolyte dans *Phèdre*, mis en scène par Patrice Chéreau, aux côtés, en autres, de Dominique Blanc et Marina Hands. Il a aussi participé à des oratorios.

Discret au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de Yves Angelo, Nicole Garcia et Bruno Nuytten. On a pu l'apercevoir dans

*Place Vendôme*, ainsi que dans les séries télévisées *Les Rois maudits* de Josée Dayan, et *Pigalle, la nuit*.

En plus de jouer, Éric Ruf a aussi réalisé quelques mises en scène. On peut signaler notamment celle d'*Armen*, principal ouvrage de l'écrivain Jean-Pierre Abraham. Le spectacle a été présenté à Pont-l'Abbé, dans le Finistère, en 2004. Il a aussi travaillé sur des opéras. En tant que directeur artistique de la compagnie EDVIN(e), il a monté *Les belles endormies du bord de scène* et *Du désavantage du vent*, pièce qu'il a co-écrite. Ces pièces ont toutes deux été jouées pour la première fois au Centre Dramatique de Bretagne de Lorient. Au sein de la Comédie-Française, il a mis en scène *Laboratoire des formes* : Robert Garnier au Studio-Théâtre, en 2005.

Il s'est aussi illustré en tant que décorateur scénographe de différentes pièces, notamment pour des mises en scène de Denis Podalydès. Il a ainsi réalisé les décors de la pièce *Cyrano de Bergerac* à la Comédie-Française en 2006. Il a obtenu le Molière du décorateur scénographe en 2007 pour cette réalisation. Il a enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Cours Florent, mais a aussi donné des cours de théâtre à des lycéens en ZEP.

## **Christian Lacroix** costumes

Christian Lacroix est né le 16 Mai 1951 à Arles (Bouches-du-Rhône), sous le très symbolique signe du taureau (ascendant lion) d'une famille à la fois cévenole et provençale alliant donc la rigueur classique à la bonne humeur baroque. Tout au long d'une enfance solitaire passée entre les plages de Camargue et les pinèdes des Alpilles, les ruines gallo-romaines et celles, encore présentes, des bombardements de 1944, la tauromachie et les Festivals de Théâtre ou d'Opéra, les traditions provençales et celles des gitans ou de tous les peuples de la Méditerranée rassemblés là, les tableaux des musées et les livres des greniers, les vieilles photos et les histoires, il ne fera que dessiner,

encore et toujours, pour remonter le cours d'un passé à jamais fascinant, saisir les costumes et coutumes du temps qui passe, créer ses propres modes.

L'adolescence, partagée entre "la dolce vita" méridionale et la passion pour l'Angleterre d'Oscar Wilde et des Beatles, Barcelone et Venise, passe par la faculté des Lettres de Montpellier (latin, grec, histoire de l'art, de la littérature et du cinéma) pour finir en 1973 à Paris, à la Sorbonne et à l'École du Louvre (préparation d'un mémoire sur le costume au XVIII<sup>ème</sup> siècle et du concours des conservateurs de musées). Mais quelques rencontres déterminantes lui font prendre un autre chemin : Françoise, qui va devenir sa femme, l'initie à Paris et l'encourage à dessiner. Mais Rucki, directrice du Cours Berçot, lui permet de montrer ses croquis de mode et de théâtre (il n'a toujours pas tranché entre ces deux univers) tant à Karl Lagerfeld qu'à Pierre Bergé et Angelo Tarlazzi qui tous lui donnent confiance. Jean-Jacques Picart, attaché de presse et conseiller pour les griffes les plus diverses, des "créateurs" aux industriels en passant par les Maisons de luxe, le fait entrer chez Hermès en 1978 pour y apprendre les bases. Il deviendra l'assistant de Guy Paulin, auprès duquel il apprendra à rendre contemporain son sens de la nostalgie à travers les raffinements subtils de la couleur, les mélanges des matières et la modernité des allures.

En 1980, il collabore avec le couturier de la Cour Impériale de Tokyo avant de rejoindre, en 1981, la Maison Jean Patou, toujours avec Jean-Jacques Picart, avec lequel il relève le défi de la Haute-Couture que l'on disait moribonde mais à laquelle, saison après saison, ils parviennent à redonner des couleurs, une extravagance quelle n'aurait jamais dû perdre et une luxuriance qui deviendra celle des années 80. Ce travail est consacré en 1986 par un premier Dé d'Or, puis par l'Award du créateur étranger le plus influent, décerné par le C.F.D.A. à New York en janvier 1987. Au même moment, ils rencontrent

Bernard Arnault et s'associent pour fonder la Maison Christian Lacroix dans l'hôtel particulier du 73, rue du faubourg Saint Honoré.

La première collection de Couture, dédiée au Midi, défilera en juillet de la même année, opposant le retour excentrique aux racines bigarrées à l'uniformité minimaliste alors en vigueur. La seconde collection obtiendra un deuxième Dé d'Or en janvier 1988 et, deux mois plus tard, sera présentée la première ligne d'un prêt-à-porter qui n'a jamais cessé de puiser son inspiration dans les métissages des cultures. Les Accessoires suivront en 1989 et le parfum "C'est la Vie !" est lancé en 1990. Une nouvelle boutique est ouverte avenue Montaigne en 1991, Arles, Salzbourg, Toulouse, Londres, New York et Japon suivront. En 1994 est créée une nouvelle collection plus "sportwear" : "Bazar", complémentaire des autres lignes mais avec sa propre identité, zappant plus que jamais avec les folklores et les époques. 1995 est l'année du lancement des draps et des éponges, pensés avec le même esprit puisque "mode" et "mode de vie" ne font qu'un. En 1996 est lancée la ligne "Jeans de Christian Lacroix" produite et distribuée par GILMAR. Une collection qui mêle le passé, le présent et le futur, inspirée des arts et traditions populaires des ethnies du monde entier.

Parallèlement à cette réflexion permanente sur l'air du temps, le style et l'avenir, Christian Lacroix n'a jamais abandonné l'idée de dessiner pour la scène.

## **Stéphanie Daniel** [lumières](#)

Diplômée du TNS (École du Théâtre National de Strasbourg) en 1989, Stéphanie Daniel travaille dans le domaine du spectacle vivant depuis 1991 comme conceptrice lumière. Elle a eu la chance de rencontrer très tôt des metteurs en scène de talents comme Jean Dautremay, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Martine Wijckaert, et bien d'autres.

Elle a mis en lumière les trois performances de Tilda Swinton imaginées par Olivier Saillard (Festival d'automne, 2012, 2013 et 2014).

Dans le domaine lyrique, elle éclaire entre autres les mises en scène de Denis Podalydès (*Don Pasquale*, *La Clémence de Titus* au Théâtre des Champs-Élysées, *Fortunio* et *le comte d'Ory* prochainement à l'Opéra Comique), Éric Ruf (*Le Pré aux clercs*), Stanislas Nordey (*Lucia de Lamermoor*, *la métamorphose*, *les négres*, *le dialogue des carmélites...*).

Depuis 2000, elle conçoit également des éclairages pour de nombreuses expositions temporaires tel que pour le musée du Louvre, le Petit Palais, le Musée d'Orsay, le Musée d'art moderne, le musée de l'armée etc.). En 2015, elle a participé à la réouverture du Musée Rodin avec un système de gestion de lumière inédit et installé pour la première fois en Europe. Elle a également redonné vie à la nef de la Grande Galerie de l'Évolution au Musée National d'Histoire Naturelle, à l'occasion de ses 20 ans en 2014.

Également formatrice à l'école des Arts Décoratifs de Paris, à l'école du TNS, à l'ENSATT à Lyon, à l'école d'ingénieurs ENSIP, à l'INP et au CNFPT. Elle a reçu en 2007 le Molière du créateur de lumière pour *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Française.

## **Bernard Vallery** [son](#)

Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Zorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Jacques Bonaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam

Muller, Julia Vidity, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti...

Il travaille également pour la danse et la marionnette avec Bouvier-Obadia et Jésus Hidalgo, Jean-Pierre Lescot, réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès avec *Voix off* ou encore Nicolas Hulot avec *Le syndrome du Titanic*.

Par ailleurs, il intervient sur de nombreuses muséographies : Mouvement solo Lyon Lumière 2002 devant le Théâtre des Célestins, Exposition à la Maison de l'Aubrac 2003, Planète nourricière INRA au Palais de la Découverte 2003, Musée d'Annecy 2004, Musée du chemin de fer Mulhouse cité du train 2004, Musée Des roches d'OÛtre 2005, Cité des Télécom Le Radome 2007, Château de Blandy les tours 2008, Le Familistère Godin 2009, Musée de la marionnette Lyon 2009, Exposition sur l'Île de France 2009, Musée de la Beauce 2010, Exposition Universelle Shanghai 2010 etc., Exposition Ludwig Luxembourg 2010, Maison natale de J.F Millet 2011, Parc naturel de Naturel Haute Sûre forêt d'Anlier 2011, L'Antiquaille : un musée du christianisme Lyon 2013 etc.

## **Véronique Soulier-Nguyen**

### [maquillages et coiffures](#)

Après un deug d'histoire de l'art à Strasbourg, une formation de maquillage artistique à Paris et une maîtrise d'études théâtrales à Nanterre, Véronique Soulier-Nguyen conçoit depuis plusieurs années les maquillages, perruques et prothèses pour le Théâtre et l'Opéra mais travaille aussi beaucoup pour le Cinéma et la Publicité.

Elle explore la création théâtrale notamment au sein des trois salles de la Comédie Française avec de nombreux metteurs en scène comme Jean-Pierre Miquel, Jacques Lassale, Piotr Fomenko, Dan Jemmet, Andrzej Severin, Joël Jouanneau, Alain Françon... mais travaille aussi avec Catherine Heigel ou encore Omar Porras, en Suisse et au Japon.

Elle collabore depuis 2006 avec Denis Podalydès, sur nombreuses de ses mises en scène *Cyrano de Bergerac*, *Fantasio* à la comédie Française, *Le bourgeois gentilhomme*, *Les méfaits du tabac* aux Bouffes du nord.

### **Edwige Baily** comédienne

Edwige Baily a 20 ans quand elle décide d'interrompre des études d'interprétariat pour se tourner vers le théâtre. En 2004, l'année où elle termine ses études à l'IAD, elle défend son premier rôle dans *American Witch* de David Foley, mise en scène par Derek Goldby au Théâtre de Poche (Bruxelles), pour lequel elle obtient une nomination dans la catégorie Meilleur Espoir féminin aux Prix du Théâtre. Elle continue à jouer au théâtre, entre autres pour Philippe Sireuil dans *Le Cid*, où elle interprète le rôle de Chimène au Théâtre National de Bruxelles, dans *Savannah Bay* de M.Duras à l'Athénée Louis Juvet (Prix du Théâtre, dans la catégorie Meilleure comédienne) dans *Juste La Fin du Monde*, de J-L Lagarce, dans *La Maman du petit Soldat* de G.Granouillet (Théâtre de Poche, Genève), pour Lorent Wanson dans *Un Faust* de J.Louvet au Théâtre Jean Vilar, pour Galin Stoev dans *Les Gens d'Oz au Théâtre national de La Colline*, pour Laetitia Ajanohun dans *Hippocampes* de L.Ajanohun, pour Franco Dragone dans *Othello*, pour Olivier Coyette dans *Produkt* de M.Ravenhill, pour Valentin Rossier dans *Macbeth* (Théâtre de l'Orangerie, Genève)...

Au cinéma, elle joue dans de nombreux courts métrages, citons *L.* de Vania Leturcq qui lui vaut un prix au Festival Le Court en dit long à Paris en 2006, *La Maison* de V. Leturcq également (Prix du Public, FIFF 2011), *Terre Nouvelle* de Bernard Dresse, *Plein Soleil* de Fred Castadot, *Forêt Noire* d'E.Martin et C. Cosme, *A notre image*, de Marc Zinga. On peut aussi la voir dans des longs métrages: *Torpedo* de Matthieu Donck (2011), *Formidable* de Dominique Standaert (2007), *Mobile Home* de François Pirot (2011). Elle tient le rôle principal dans *Sens interdits* de Sumeya Kokten (2008).

Elle est également chanteuse, notamment sur la B.O du film *L'Année prochaine*, de Vania Leturcq. Elle fait aussi partie du casting de "*La Trêve*" (Saison 1), série belge réalisée par Matthieu Donck (rôle de Ludmilla).

### **Jean-Noël Brouté** comédien

C'est grâce à un ami qu'il prend des leçons de théâtre, après avoir étudié pendant deux ans à l'école des Beaux Arts de Versailles. Il s'inscrit au conservatoire de Versailles, et deux ans plus tard rejoint la classe libre du Cours Florent.

Il débute sur les planches sous la direction du metteur en scène suisse Benno Besson, compagnon de route de Bertolt Brecht, qui monte la pièce *Mille francs de récompense* d'après l'œuvre de Victor Hugo. Michel Vuillermoz Agnès Boury et Ladislav Chollat le mettront également en scène. Christian Bujeau le dirige aux côtés de Léa Drucker et Bruno Solo dans *Le système Ribadier*. Puis c'est au tour de Laurent Baffie de lui confier un rôle dans *Les Bonobos* et dernièrement dans *Sans filtre*.

Au cinéma, c'est Ariel Zeitoun qui lui confie son 1<sup>er</sup> rôle dans *Souvenirs souvenirs*. Il tourne également avec Nadine Trintignant, Tonie Marshall, Gérard Jugnot, Régis Warnier, Guillaume Canet, Alain Resnais... et Bruno Podalydès.

### **Philippe Duclos** comédien

Il a joué au théâtre sous la direction de Sylvain Maurice (*Pluie d'été*), Christian Schiaretti (*Le Roi Lear*), Jacques Vincey (*La vie est un rêve*), Cécile Pauthe (*S'agite et se pavane*, *Le Long Voyage du Jour à la Nuit*), William Nadylam (*Stuff Happens*), Laurent Fréchuret (*Caldéron*, *Le Roi Lear*), Marc Paquien (*La Mère*, *Le Baladin du Monde Occidental*), Hubert Colas (*Hamlet*, *La Croix des oiseaux*), Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande*), Daniel Mesguich (*Le Diable et le Bon Dieu*, *Tête d'Or*, *Hamlet*, *Andromaque*, *Le Prince travesti*).

On l'a vu au cinéma dans les films d'Arnaud Desplechin (*La Sentinelle*, *Comment je me suis disputé*), Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Bertrand Tavernier (*L'Appat*, *Laisser-Passer*), Jacques Audiard (*Un héros très discret*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Solveig Anspach (*Haut les cœurs*), Christophe Honoré (*Ma Mère*), Katel Quilévéré (*Un Poison violent*), Claude Chabrol (*La Demoiselle d'honneur*, *L'ivresse du Pouvoir*), Pascal Bonitzer (*Cherchez Hortense*), Costa-Gavras (*Capital*) Et à la télévision dans la série *Engrenages*, où il incarne le rôle du juge Roban. Il se consacre aussi à l'enseignement. Il a animé une école de théâtre, les *Ateliers Gérard Philipe* au TGP de Saint-Denis (1986-1989) puis à la *Maison du Théâtre et de la Danse* à Épinay-sur-Seine en co-direction avec Geneviève Schwœbel (1990-1997). Il a été professeur au CNSAD (2009-2011).

### **Stéphane Excoffier** comédienne

Née à Genève, Stéphane Excoffier a suivi à l'âge de 16 ans, les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD). Elle vient à Bruxelles pour tourner avec André Delvaux dans le film *Belle*. Elle s'y installe quatre ans plus tard, s'enchaînent alors des rôles dans la plupart des théâtres du pays, elle jouera notamment : Sylvia pour Marc Liebens dans *La double inconstance*, Ludovica dans *Le cercle de craie*, pour Benno Besson, Helena de Koefeld dans *Kean*, pour Jean-Claude Drouot, Olivia dans *La nuit des rois*, La Comtesse dans *le mariage de Figaro*, pour Pierre Laroche, Arkadina dans *La Mouette*, Giacinta dans *la Trilogie de la villégiature*, Dorimène dans *Le bourgeois gentilhomme* et La Comtesse dans *Tout est bien qui finit bien* pour Armand Delcampe, Hannah dans *Arcadia*, Teresa dans *Mémoire de l'eau* et Ilona dans *Anatole* pour Adrian Brine, La secrétaire châtain dans *Après la pluie*, Muriel dans *American witch*, Amy dans *Mythe et propagande* pour Derek Golby, Lindsay dans *Quelques-unes* pour Sylvie De Braekeleer, Titania dans *Le songe d'une nuit d'été* pour Jean-Claude Idée, Rebecca Fuchs dans *Méphisto for ever*, Hélène Alving dans *Les revenants* pour Elvire Brison, Anna dans *Les gens d'Oz* pour Galin Stoev.

Elle a participé à plusieurs courts métrages et téléfilms, citons, *Surveiller les tortues* de Inès Rabadan, *Un cœur pas comme les autres* de André Buytaers, *Un bon fils* de Daniel Vigne, *Terre nouvelle* de Bernard Dresse.

Au cinéma elle a joué dans *Belle et Babel Opéra* de André Delvaux, *L'ordre du jour* de Michel Khleifi, *Villa des Roses* de Frank van Passel, *Petite misère* de P. Boon et L. Brandenbourger, *De Wisselwachter* (l'Aiguilleur) de Jos Stelling. Par ailleurs, elle prête sa voix à divers personnages de dessins animés et fictions dont, Luffy dans *One Piece*, elle est la voix de Gloria dans *Orange is the new black*, la voix de Tilda Swinton dans *lo son l'amore*, Helena Bonham Carter dans *Frankenstein*, Vanessa Redgrave dans *call the Midwife* etc...

### **Leslie Menu** comédienne

Née à Chartres, Leslie Menu a d'abord été danseuse, formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis par Wilfride Piollet et Jean Guizerix, avant de découvrir le théâtre et d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont elle sort diplômée en juillet 2012 (Classes de Philippe Duclos puis de Nada Strancar).

En 2005 et 2006, elle danse dans *L'Amour médecin* et *Le Sicilien* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier à la Comédie-Française. Depuis 2012, elle joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Denis Podalydès. Elle est également récitante dans *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec The Amazing Keystone Big Band au Théâtre des Champs-Élysées, puis en tournée dans toute la France. Elle participe à l'opéra *La Clémence de Titus* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées en 2014.

En 2015 elle a joué dans *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre des Bouffes du Nord. Au cinéma, elle apparaît dans *Malavita* de Luc Besson et dans *Comme un Avion* de Bruno Podalydès.

## **Dominique Parent** comédien

Formé initialement aux Beaux Arts de Tourcoing, puis à l'école du Conservatoire de Lille, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1986 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich. Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina avec qui il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Acte inconnu*, *Le Vrai sang*, *L'Atelier volant* et *Le Vivier des noms*. Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald avec *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*. Sous la direction de cette dernière, il jouera également *Tête d'Or* au théâtre des Bouffes du Nord.

Il joue sous la direction de Olivier Py *La Servante* ; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Setchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière ; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo ; Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Marion Guerrero dans la pièce de Marion Aubert *Orgueil, Poursuite et Décapitation*. Il a déjà collaboré avec Denis Podalydès dans *Tout mon possible*. Durant son parcours il jouera également dans les mises en scène de Hugues Chabalière, Michel Didym, Nicolas Ducron, Jacques Falguières, Patrick Haggag, Dag Jeanneret, Christophe Perton...

En 2008, il joue au théâtre du peuple de Bussang *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos mis en scène par Pierre Guillois, auteur qu'il retrouve avec la pièce *Cassé* dans une mise en scène de Christophe Rauck. On a pu le voir sur scène dans *Grand fracas issu de rien - cabaret spectral* de Pierre Guillois, dans lequel il interprète des textes de Valère Novarina. Et dernièrement dans *À nos enfants* création collective sous la direction de Nicolas Struve et dans *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön Von Horváth mis en scène par Yann Dacosta.

Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs Publics* et prochainement dans *Bécassine* ; Francis Veber *Tais-toi* ; Alfred Lot *Une petite zone de turbulence* ; Luc Moullet *A.G.* (court métrage).

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober, Serge Moati, Denys Granier-Deferre, Éric Rohmer, Étienne Dahenne et Emmanuel Bourdieu.

## **Atsushi Sakai** musicien

Atsushi Sakai étudie le violoncelle avec Harvey Shapiro et obtient un premier prix à l'unanimité, premier nommé, ainsi que le Prix Jean Brizard au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Philippe Muller. Passionné très tôt par la viole de gambe et le violoncelle historique, il reçoit parallèlement l'enseignement de Christophe Coin en cycle supérieur et de perfectionnement dans le même établissement.

On le retrouve en tant que continuiste au sein d'ensembles comme Les Talens Lyriques et le Concert d'Astrée avec lesquels il réalise un grand nombre de concerts et enregistrements. Il consacre son temps à la musique de chambre et au récital où il joue aux côtés de Christophe Rousset et Marion Martineau, accueilli sur les scènes les plus prestigieuses. Il est co-fondateur du Sit Fast (consort de violes), et du Quatuor Cambini-Paris.

## **Thibault Vinçon** comédien

Révéle en 2006 en étudiant manipulateur dans *Les Amitiés Maléfiques* d'Emmanuel Bourdieu, Thibault Vinçon a tourné sous la direction de Mikhaël Hers (*Memory Lane*, *Ce sentiment de l'été*, *Montparnasse...*), Raoul Peck (*Meurtre à Pacot*, *L'École du Pouvoir...*), mais encore Roberto Garzelli, Emmanuel Mouret, Anne Le Ny, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Yann Gozlan, Sophie Fillières, Rodolphe Marconi, Nick Quinn,

Djamshed Usmonov, Harry Cleven, Marion Laine, Marc Fitoussi, Alain Tasma...

Formé au Conservatoire national (Promo 2003), il a travaillé au théâtre sous la direction de Simon Stone (*Les trois sœurs*) à l'affiche du théâtre de l'Odéon cette saison, mais aussi Denis Podalydès (*Le Bourgeois gentilhomme...*), Richard Brunel (*Les Criminels, Roberto Zucco...*), Roland Auzet (*Steve V*), Claudia Stavisky (*Lorenzaccio, Le Dragon d'Or*), Simon Delétang (*Un fils de notre temps*) et Jean-Paul Wenzel, Jacques Osinski, Marc Paquien, Bernard Sobel, Daniel Mesguich...

Revue de presse

# **Le Triomphe de l'amour**

Mise à jour le 12 septembre 2018

# Culture & Savoirs

THÉÂTRE

## Aimer ou philosopher, il faut choisir

Denis Podalydès met en scène le *Triomphe de l'amour* de Marivaux, aux Bouffes du Nord. Servie par sa distribution fine, ses costumes de Christian Lacroix et ses décors agrestes, cette variation sur le sentiment n'a rien de bucolique.

**D**es marécages, des roseaux et autres herbes folles, de petites passerelles en bois, au fond, une cabane. Un endroit reculé, accessible en barque. C'est là, à l'abri du monde, que s'est retiré Hermocrate, philosophe de son état, avec sa sœur Léontine, vieille fille qui a fait vœu de chasteté philosophique, et Agis, jeune prince détroné par un usurpateur qui n'est autre que le père de la jeune Léonide. Cette dernière, accompagnée d'Hermidas, sa suivante, peintre à ses heures perdues, a conçu un stratagème pour séduire le jeune Agis et le remettre sur le trône. Pour parvenir à ses fins et toucher le cœur du jeune homme, empêtré dans l'apprentissage de la philosophie dispensé par son maître et peu familier des usages de l'amour, elle séduira tour à tour Léontine et Hermocrate en habits de garçon.

### Phocion sème le trouble

Bienvenue dans le monde de Marivaux, du travestissement et du transgenre avant la lettre, de l'amour à tâtons et à foison ! Si l'exposé de la pièce est rude, la langue du dramaturge délivre ses personnages de tout carcan et déroule des questionnements plus profonds qu'il n'y paraît, avec un je-ne-sais-quoi de légèreté qui s'entend comme une partition musicale des plus délicieuses. Ainsi, chez lui, l'amour se décline - t-il sous toutes ses formes, au point qu'on ne sait de qui les uns et les autres s'éprennent. Ce *Triomphe de l'amour* est un récit en trompe-l'œil assez vertigineux, probablement moins audacieux qu'on veut bien le croire pour l'époque, où les mœurs amoureuses ne souffraient pas des codes dogmatiques de l'Église. Ce n'est que plus tard qu'un tour de vis sera donné par la religion pour remettre de l'ordre dans ces désordres amoureux et marteler l'idée d'un papa et d'une maman comme seul et unique horizon possible... Les grenouilles de bénitier d'aujourd'hui n'ont pas beaucoup d'imagination.

Léonide ne s'appellera jamais ainsi. Tout au long de la pièce, elle sera Phocion. Revêtant des habits de garçon, elle se lance à corps perdu dans la quête de l'amour. Tour à tour masquée/démasquée, Léontine, la sœur d'Hermocrate, finira par céder aux avances de Phocion ; le philosophe, qui reconnaît la



Le violoncelle de Christophe Coin accompagne Leslie Menu et Philippe Duclos, en Phocion et Hermocrate. Pascal Gely

femme sous ses habits masculins, se laissera séduire mais, en proie à un dilemme intérieur, se ressaisira dans la dernière ligne droite, tandis qu'Agis, entretenant avec Phocion une relation d'amitié amoureuse, semblera dépassé par la tournure des événements. Phocion, pensant semer l'amour, sème le trouble. Séducteur, il livre une définition du sentiment ouverte aux quatre vents, adaptable en toutes circonstances. Un brin provocateur, il défie la philosophie avec une assurance toute juvénile qui fait pourtant plier le plus récalcitrant des philosophes qui a banni l'amour de son champ d'investigation et de pensée. Empêtré dans ses stratagèmes, Phocion tisse une toile dans laquelle il pense prendre les uns et les

« **Chez Marivaux, l'amour se décline sous toutes ses formes.** »

autres sans se soucier des conséquences. C'est compter sans la nature humaine et ses contradictions inhérentes, cette petite musique intérieure qui souffle à chacun des personnages sa part de vérité et de liberté.

La distribution de Podalydès se révèle des plus fines. Leslie Menu laisse entendre tout le bouillonnement intérieur de Phocion, son entêtement comme sa fragilité. Elle mène le jeu avec une incroyable dextérité, laissant éclater la complexité du personnage. Portant beau sa redingote dessinée par Christian Lacroix (il signe tous les costumes), elle sautille et se déplace avec grâce, à la repartie juste, qu'elle s'adresse aux uns comme aux autres. Philippe Duclos campe un Hermocrate ne forçant jamais le trait, à la fois troublé et fort de ses certitudes. Stéphane Escoffier,

sa sœur, donne une dimension quasi métaphysique à cette femme qui, jusqu'alors, avait banni l'amour de son vocabulaire et de son cœur. Thibault Vinçon épouse la métaphore d'Agis qui, de jeune prince un peu niais, acquiert de la maturité. Dominique Parent, truculent jardinier à l'accent paysan d'antan, Jean-Noël Brouté, Arlequin malin, et Edwige Bailly, dans le rôle de la suivante, ne sont pas en reste et apportent du relief à cette partition théâtrale qui n'en manque pas. Les décors qui s'intègrent dans cet écran merveilleux des Bouffes du Nord sont d'Éric Ruf et la présence du violoncelliste Christophe Coin, dont les interventions ponctuent ou amplifient les échanges, se fondent à merveille dans l'ensemble. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 13 juillet. Réservations : 01 46 07 34 50.

# art&culture

## « Le Triomphe de l'amour » : plaisir et chagrin

Philippe Chevilley

[@pchevilley](#)

Quand l'amour triomphe de la raison, ça fait mal... Un marivaudage n'a rien d'un simple badinage, et comme souvent à la fin des pièces du génial dramaturge, les personnages finissent épuisés, voire anéantis, pour avoir trop joué avec les cœurs et les âmes. C'est une version féroce du « Triomphe de l'amour » (1732) que nous offre Denis Podalydès au théâtre des Bouffes du Nord. L'histoire de la princesse Léonide, qui, pour conquérir un prince déchu élevé dans la haine de l'amour par un vieux philosophe et sa sœur, se travestit en homme et séduit-corrompt toute la maisonnée, est menée tambour battant. Sans répit et sans afféeries.

**Victoire à la Pyrrhus**  
Certes, le décor d'Eric Ruf est joli – une cabane au milieu des marais plantée d'herbes folles; les costumes de Christian Lacroix charment avec leur élégance surannée; la musique de Christophe Coin envoûte. Mais l'atmosphère onirique ainsi créée distille une infinie mélancolie. Le repère des philosophes a des allures de paradis perdu. Même les fins intermèdes flirtant avec la commedia dell'arte sont chorégraphiés dans un intrigant clair-obscur.

Le sociétaire de la Comédie-Française souligne avec finesse toute la cruauté du

THÉÂTRE

**Le Triomphe de l'amour**

de Marivaux

Mise en scène

de Denis Podalydès

Paris, Bouffes du Nord

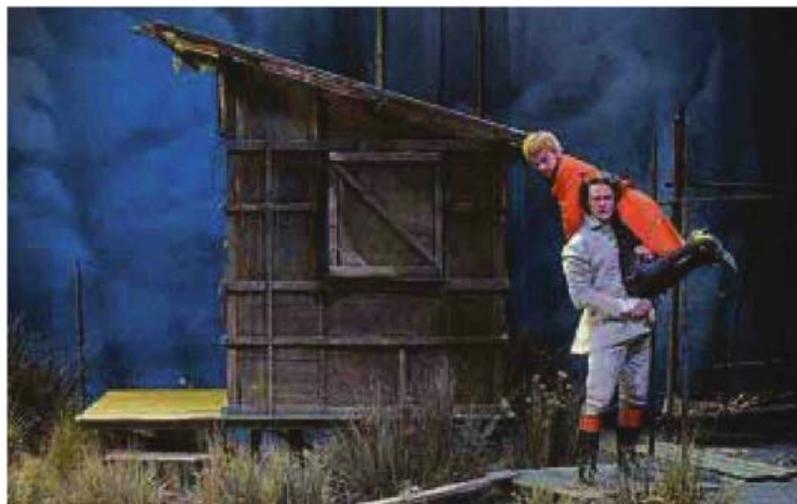
(01 46 07 34 50)

du 15 juin au 13 juillet.

texte. Léonide/Phocion, tour à tour en homme et en femme, n'hésite pas à donner des gages physiques de sa prétendue passion aux vieux sages Hermocrate et Léontine, quitte à les humilier davantage. A la fin, la princesse manipulatrice remporte une victoire à la

Pyrrhus : Agis, qu'elle a revêtu du manteau royal, fonce vers le trône, l'air furibond, sans même un regard pour sa dulcinée. La mise en scène est vive, on rit souvent de la méchanceté joyeuse qui anime le spectacle. Jusqu'au dénouement en forme de couperet glaçant où se confondent la violence de l'amour et celle du pouvoir.

Denis Podalydès a réuni des comédiens énergiques, qui marivaudent sans compter. Leslie Menu campe une princesse travestie survoltée, presque rageuse, bien secondée par la piquante Edwige Baily (Hermidas, sa suivante). Thibault Vinçon habite sans peine les habits du jeune prince tourmenté. Philippe Duclos (Hermocrate) et Stéphane Excoffier (Léontine) sont drôles et touchants en philosophes énamourés. Et le duo clownesque Jean-Noël Brouté (Arlequin)-Dominique Parent (Dimas) fait mouche. La chanson « Plaisir d'amour » entonnée par les protagonistes a été créée cinquante ans après la pièce de Marivaux, mais elle colle parfaitement au propos : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie. » ■



La princesse Léonide, travestie en Phocion (Leslie Menu), séduit sa proie, le prince Agis (Thibault Vinçon). Photo Pascal Gely

# « Le Triomphe de l'amour » de Marivaux

Du 15 juin au 13 juillet 2018



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER  
- SÉLECTION JUIN 2018 -

On aimerait trouver Marivaux cucul la praline, Denis Podalydès dépassé, l'amour nul et non avvenu. Mais on se laisse faire, et on saute joyeusement dans le piège.

ii

Moi l'épouser ! Je  
t'assure que non ;  
c'est bien assez qu'il  
m'épouse.



## La pièce en bref

Une princesse, Léonide, s'amourache d'un prince déchu, Agis, qui devrait occuper sa place (à elle). Elle décide de le soustraire à la férule du philosophe stoïcien qui l'éduque, Hermocrate, et de sa vieille fille de sœur Léontine. Seulement, ces trois là vivent reclus loin du monde et de ses turpitudes, prévenus contre les affres de l'amour. Pour arriver à ses fins, Léonide va se travestir (un classique du marivaudage) et séduire tour à tour chacun des membres du trio (car elle est reconnue comme femme par les intéressés, on est au XVIIIème siècle hein, le trouble dans le genre n'est pas encore totalement assumé). Le philosophe perd la raison, la vieille fille s'émeut, Agis succombe.

C'est une pièce sur l'amour avec un grand A : sur la rencontre, la naissance du sentiment, les stratagèmes qui peuvent y mener, et surtout sur le discours amoureux comme disait notre vieil ami Roland. Comment les amoureux reconnaissent en eux et expriment leur trouble à l'autre, comment cet amour se dit, s'extorque, s'avoue à demi-mot ou en pleine lumière. Or ce langage amoureux, c'est la matière même de la pièce de Marivaux, et c'est cette langue, si belle (la nôtre, soyons chauvins pour une fois) qu'on entend aux Bouffes du Nord dans cette mise en scène géniale de Denis Podalydès. Géniale car tout y est : la moindre nuance, inflexion de voix, regard, et surtout l'humour désopilant de la pièce. Celui-ci joue avec la cruauté du jeu amoureux, qui peut aussi être manipulation, mensonge, illusion. Mention spéciale à la scénographie d'Eric Ruf et à Leslie Menu, qui porte haut le rôle de Léonide.



Marie Du Boucher

Critique

Va au théâtre pour se sauver la vie